

1940 : L'EXPIATION DES CATHOLIQUES FRANÇAIS

L'ampleur de la défaite s'accompagne d'un désarroi général. À quoi se raccrocher ?

Nombreux sont les écrivains catholiques qui vont se raccrocher à l'Homme providentiel. En ces temps déchirés, le vainqueur de Verdun, « la divine surprise »



Maurras

selon Maurras, dégage des perspectives supportables. Le culte du chef est pratiquement spontané.

« France écoute ce vieil homme qui sur toi se penche et te parle comme un père... », déclame Paul Claudel.

La propagande s'en mêle, l'excès de désespoir exalte le culte.

Mieux encore, d'aucuns qui hier encore glorifiaient les vertus démocratiques, exigent aujourd'hui une « Révolution nationale ».

L'Église voit dans la défaite une épreuve divine. Jacques Péret dans son *Caporal épinglé*, témoigne de l'état d'esprit dans les camps de prisonniers :

« Prêtres et séminaristes ressortent à l'envi l'argument de la France châtiée, de la punition divine, de la Rédemption dans le malheur, etc. »

Le vide moral est ressenti partout avec un mélange d'abattement et de redressement. En 1940, la France est un pays agenouillé, peu d'hommes ont le courage de lever la tête et de résister.

Pour nombre d'intellectuels catholiques, le redressement passe par Vichy, non seulement pour les éternels représentants du parti de l'Ordre, Massis en tête avec ses cohortes de jeunes imprégnés de *L'Action française*, tels Xavier Vallat ou Thierry Maulnier, mais aussi pour maints représentants du courant démocrate-chrétien. Il semble qu'en apparence, les fractures de l'entre-deux guerres se dissipent.

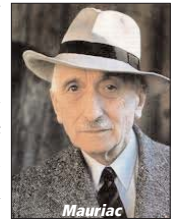
Ceux qui avaient suivi Pie XI dans la condamnation de *L'Action française* en 1926, ceux que l'attitude d'Achille Liénart, évêque de Lille, avait scandalisés lorsqu'il avait pris position contre le patronat flamand au profit des ouvriers, se retrouvent dans le grand

« Mea culpa » français avec ceux qui ont défendu les Républicains espagnols ou condamné Franco, lorsqu'ils s'étaient rendu compte que l'on pouvait être Basque catholique et Rouge.

À l'heure allemande, parmi les élites, ce sont les écrivains qui vont exercer une grande influence politique et morale. Leur évolution personnelle depuis les années trente traduit tous les mouvements de l'opinion publique.

Les disciples de Maurras et du nationalisme intégral se sont partagés entre une adhésion sans demi-teinte au fascisme païen : Brasillach, Rebatet, et un catholicisme traditionaliste qui, comme chez Henri Massis, s'efforce de concilier une philosophie thomiste à une politique de type salazariste. C'est autour de la *Revue universelle*, que ce dernier dirige, que nous retrouvons un Thierry Maulnier méfiant envers les fascismes avant-guerre et très lucide quant à l'avenir de la Révolution nationale.

Tous les traditionalistes ne peuvent plus être assimilés à la Droite nationaliste ; tels sont François Mauriac et Paul Claudel. Mauriac, ce grand bourgeois du bordelais, est de ceux qui ont pris parti contre Franco lors de la guerre d'Espagne. Attaché au libéralisme, il soutient néanmoins le Maréchal contre de Gaulle, témoin cet article publié dans *Le Figaro* le 19 juin :



Mauriac

« Le 17 juin, après que le maréchal Pétain eut donné à son pays cette suprême preuve d'amour, les Français entendirent à la radio une voix qui leur assurait que jamais la France n'avait été plus glorieuse. Eh bien, non ! Il ne nous reste d'autre chance de salut que de ne plus jamais nous mentir à nous-mêmes. »



Claudel

Paul Claudel est aussi un maréchaliste de la première heure. C'est un traditionaliste catholique qui n'a cessé d'exprimer son mépris pour *L'Action française*. En mai 1941, lors de la représentation de *L'Annonce faite à Marie*, donnée à Vichy, il la

fait précéder par la récitation de ce poème à la gloire du vainqueur de Verdun :

Paroles au Maréchal

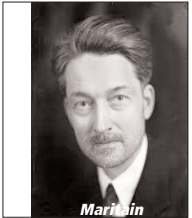
Monsieur le Maréchal, voici cette France entre vos bras, lentement, qui n'a que vous et qui ressuscite à voix basse.

Il y a cet immense corps, à qui le soutien si lourd et qui pèse de tout son poids.

Toute la France d'aujourd'hui, et celle de demain avec elle, qui est la même qu'autrefois !



Deux autres célèbres écrivains catholiques, hors de France au moment de la défaite, vont compter parmi les résistants de la première heure : il s'agit de Georges Bernanos et de Jacques Maritain.



Jacques Maritain est aussi un ancien ami de Maurras et de l'Action française mais, très tôt, il a été appelé par la Démocratie chrétienne. Il a même collaboré en 1936 à l'hebdomadaire *Vendredi* pendant le Front populaire. Il se félicite dans un premier temps que le gouvernement de Vichy adoucis- se le sort de l'occupation. Comme Bernanos, Maritain n'adhérera pas à la France libre, ce philosophe catholique en veut à la Bourgeoisie française d'avoir préféré, en 1937, Hitler et Mussolini, par anti-communisme. Il reprochait à la Droite d'avoir empêché une entente entre la France et la défunte république de Weimar.

Le cas de Mounier est révélateur de l'évolution des catholiques. Hostile à tout totalitarisme au nom du personnalisme chrétien dont la revue *Esprit* est l'organe doctrinal, Mounier se laisse séduire par les aspects communautaires et personnalistes de la Révolution nationale,



Comment est-il possible que tant de sensibilité démocratique, tant d'intelligence, tant d'humanisme

sincère se soient dévoyés au service d'un gouvernement composant avec l'ennemi, plaçant l'honneur national dans un ordre moral aux ambitions limitées ? Ces hommes qui ont eu une influence considérable sur les sensibilités catholiques, célébreront bientôt le Général de Gaulle. Mais ils montrent à quel point certains ont désavoué dans leurs articles, dans leurs œuvres, le régime républicain.

L'anti-communisme catholique a, dans une large mesure, contribué à forger une union sacrée catholique de 1940,

Un autre aspect de l'anti-communisme catholique rejoint l'anti-sémitisme : « le communisme est juif ». Léon Daudet, le polémiste de *L'Action française*, en fixe définitivement le style avec un talent inné pour l'amalgame destructeur. Les colonnes du journal royaliste vont distiller pendant des années que République, Judaïsme, Socialisme et Communisme sont les multiples facettes d'un complot international juif. Ces idées prévaudront à l'heure où la France sombrera dans « l'abîme » de la défaite.



La signature du Pacte germano-soviétique efface pour un temps les nuances qui sont apparues au sein de la masse catholique. Tous communient à présent dans la grande messe anti-communiste. Dans les journaux démocrates-chrétiens tels que *L'Aube*, dans la revue *Esprit*, on dénonce avec vigueur la trahison. Rouges espagnols, Basques, Juifs, apatrides.

La barbarie croissante de la répression nazie, les rafles, les exactions de la Milice éveillent les esprits ; même si la grande majorité des catholiques demeure attentiste, leurs élites s'investissent avec plus de vigueur dans la lutte.

En outre, les clivages, les limites idéologiques sont difficiles à cerner. On ne peut sans légèreté classer les militants de la démocratie chrétienne dans la Résistance et les traditionalistes antiparlementaires dans la collaboration ou dans Vichy. Combien d'anti-communistes notoires seront les premiers à rejoindre Londres ou à former les premiers réseaux ! Voyez le cas de Henry Fresnay, d'Estienne d'Orves...

